

## MISE EN ŒUVRE DE SYSTEMES COHÉRENTS DE GESTION AU NIVEAU DE L'ÉLEVAGE

*J.M. ATTONATY (1), J. DAGORN (2), M. FERRADINI (3),  
O. TEFFENE (4)*

*(1) I.N.R.A. Station d'Economie Rurale - I.N.A. Paris-Grignon 78850 Thiverval-Grignon*

*(2) I.T.P. Service Conduite d'élevage - 149, rue de Bercy 75579 Paris cédex 12*

*(3) I.T.P. Service Economie - Station de Sélection Porcine - BP 3 La Motte au Vicomte 35650 Le Rheu*

*(4) I.T.P. Service Economie - 34, Boulevard de la Gare 31079 Toulouse cédex*

L'agriculture a été pendant une longue période une activité bien à part ; elle pouvait difficilement se comparer à d'autres spéculations économiques en raison de certains caractères spécifiques :

- rotation très faible des capitaux,
- financement essentiellement familial,
- main d'œuvre également familiale,
- difficulté, voire impossibilité pour l'agriculteur d'exercer une autre activité.

C'est pourquoi de mauvaises habitudes se sont installées. Il n'était pas nécessaire de mesurer le revenu du travail et du capital puisqu'ils étaient familiaux, il était inutile de faire des comparaisons puisque de toute façon l'exercice d'une autre profession n'était pas envisageable.

Les décisions d'investissement ou d'orientation de l'exploitation n'étant appuyées sur aucune référence chiffrée, étaient prises, selon les usages locaux, le plus souvent pour atteindre le modèle en vigueur dans la région : ici 50 vaches, ailleurs 50 truies ou 100 ha de terre à blé, d'où la distribution actuelle des spécialisations par région qui peut paraître parfois incohérente.

Depuis une vingtaine d'années, la situation s'est modifiée : la possibilité d'obtenir des emplois salariés mieux rémunérés a provoqué une migration importante des travailleurs vers les villes. Parallèlement, le progrès technique a rendu possible l'intensification des productions. Les agriculteurs restants -les producteurs de porcs en particulier- ont été contraints d'investir pour maintenir et améliorer leur revenu. Dans cette première phase, le financement a été largement facilité par l'aide de l'État sous forme de subventions et de prêts bonifiés. Mais une grande partie de ce bond en avant est le fruit de l'autofinancement important, les éleveurs ayant pu, grâce à des habitudes de vie et des méthodes de travail très dures, réussir à capitaliser une grande partie de leurs revenus.

Aujourd'hui il ne suffit plus uniquement de maintenir ou de faire progresser un revenu. La disparité des conditions de vie entre agriculteurs et non agriculteurs doit disparaître : ce qui signifie diminuer les horaires de travail, supprimer les tâches les plus dures, pouvoir se donner des jours de repos. Ceci suppose une augmentation de la taille de l'atelier plus importante, des bâtiments plus modernes et plus mécanisés, des investissements plus importants difficiles à autofinancer, des emprunts souvent plus chers car non bonifiés.

On pouvait espérer que ces nouvelles contraintes apporteraient une certaine rigueur dans la gestion et dans les décisions économiques des éleveurs. Cette évolution se fait avec lenteur et aujourd'hui peu d'exploitations porcines ont une comptabilité spécifique complète avec bilan et compte d'exploitation. L'urgence et l'ampleur des besoins d'une part, la formation et les préoccupations des techniciens d'élevage d'autre part ont conduit à rechercher et à mettre en œuvre, au niveau national, une chaîne de programmes complémentaires de précision croissante dans le but de maîtriser un, plusieurs ou l'ensemble des facteurs importants du coût de production grâce à une exploitation rapide et fréquente des informations recueillies sur l'élevage. Ces méthodes s'inspirent largement de l'évolution actuelle des méthodes de gestion :

- à une **gestion basée sur le passé**, analyse d'une comptabilité lourde et pointilleuse, vient s'adjoindre une **gestion prévisionnelle** fournissant l'évolution vraisemblable de tout ou partie de l'entreprise agricole et donnant les bases d'une gestion par contrôle d'écarts.
- la **gestion globale** basée sur l'arsenal classique du comptable -compte d'exploitation, bilan, marges brutes- se double d'analyses détaillées techniques et économiques du passé et de prévisions par **secteur d'activité** (ateliers).

Des réalisations sont opérationnelles depuis plusieurs années (gestion technique et technico-économique de l'élevage porcin) et des résultats de recherches sont aujourd'hui sur le point de passer à une phase de développement : prévision et gestion prévisionnelle. Cette évolution est facilitée par l'existence d'un courant permanent d'informations circulant entre éleveurs de porcs, institut technique, agents de développement, recherche, telle qu'elle est schématisée en annexe. La chaîne progressive et cohérente des différents programmes de gestion maintenant automatisés permet à la fois de répondre aux besoins du plus grand nombre et de satisfaire les éleveurs de pointe.

Nous aborderons successivement les programmes de gestion spécialisés porcins (1)

. dans les élevages naisseurs ou naisseurs-engraisseurs :

- le programme national de gestion technique des troupeaux de truies,
- la gestion technico-économique des troupeaux de truies ;

. dans les élevages d'engraissement :

- la gestion technico-économique des porcs charcutiers ;

. dans les trois types d'élevages :

- le tableau de bord.

Enfin, nous envisageons le développement possible de ces méthodes grâce à l'introduction de la gestion prévisionnelle.

## I. LA GESTION TECHNIQUE DES TROUPEAUX DE TRUIES

### 1<sup>o</sup>/ Objectifs et place de la Gestion Technique :

Le programme de Gestion Technique touchait au 30 juin 1977 environ 5.500 élevages représentant 400.000 portées sevrées dans l'année, soit environ une truie sur six du cheptel national. Il a un double objectif :

- **Utilisation individuelle** par l'éleveur en lui fournissant une vue globale de la productivité de son élevage à partir de critères analytiques simples, (% de pertes, taille de la portée, etc...) permettant un diagnostic technique.
- **Utilisation collective** : les données collectées dans l'élevage sont aussi une banque de données très utile dans la recherche de référence, et pour juger de l'efficacité d'une technique particulière.

(1) D'autres méthodes existent dans les Centres d'Économie Rurale et certains organismes économiques coopératifs ou privés.

## 2°/ Les résultats obtenus :

### a) Résultats au 30 juin 1977

NOMBRE D'ÉLEVAGES : 3207 (élevages de plus de 30 portées, suivis depuis plus de 6 mois)

	MOYENNE	ÉCART TYPE
Nombre de porcelets par truie et par an	18,94	2,18
Nombre total de portées sevrées	97,8	84,8
Nombre de premières portées	22,2	23,2
Nombre de dernières portées	12,3	15,8
Nombre de portées sevrées par truie réformée	4,65	1,8
Age des truies à la première mise-bas (en jours)	369,1	29,3
Age à la mise-bas (en jours)	26,2	5,8
Intervalle entre mise-bas (jours)	168,4	12,7
Age au sevrage (jours)	33,6	7,3
Intervalle sevrage - saillie fécondante	19,2	9,8
Nés vifs par portée	10,1	0,8
Nés morts par portée	0,5	0,4
Gardés 48 heures par portée	9,4	0,8
Nombre de porcelets sevrés par portée	8,7	0,8
Age à la réforme (en mois)	35,0	10,7
Intervalle dernier sevrage - réforme (en jours)	64,8	35,4

Les performances obtenues sont bonnes. Cependant pour beaucoup d'élevages des progrès restent encore à réaliser tout particulièrement au niveau des pertes de porcelets et des temps improductifs.

### b) Évolution des résultats d'un échantillon d'élevages suivis depuis 6 ans (4 élevages ayant plus de 30 portées sur les 6 exercices).

	1.7.72	1.7.73	1.7.74	1.7.75	1.7.76	1.7.76
Nombre d'élevages	202	202	202	202	202	202
Nombre de porcelets sevrés/truie/an	17,5	18,1	18,7	18,9	19,1	19,2
Nombre total de portées	64,4	87,2	97,6	103,6	106,2	116,0
Age au sevrage	44,4	41,4	38,6	37,0	35,6	34,8
Intervalle sevrage/saillie fécondante	19,2	20,0	19,6	19,2	17,6	17,3
Total nés par portée	10,95	10,89	10,90	10,88	10,69	10,69
Sevrés par portée	8,65	8,79	8,88	8,85	8,80	8,77
% sevrés	79,0%	80,7%	81,5%	81,3%	82,3%	82,0%
Nombre de portées par truie réformée	3,76	3,99	3,38	4,73	4,67	4,84

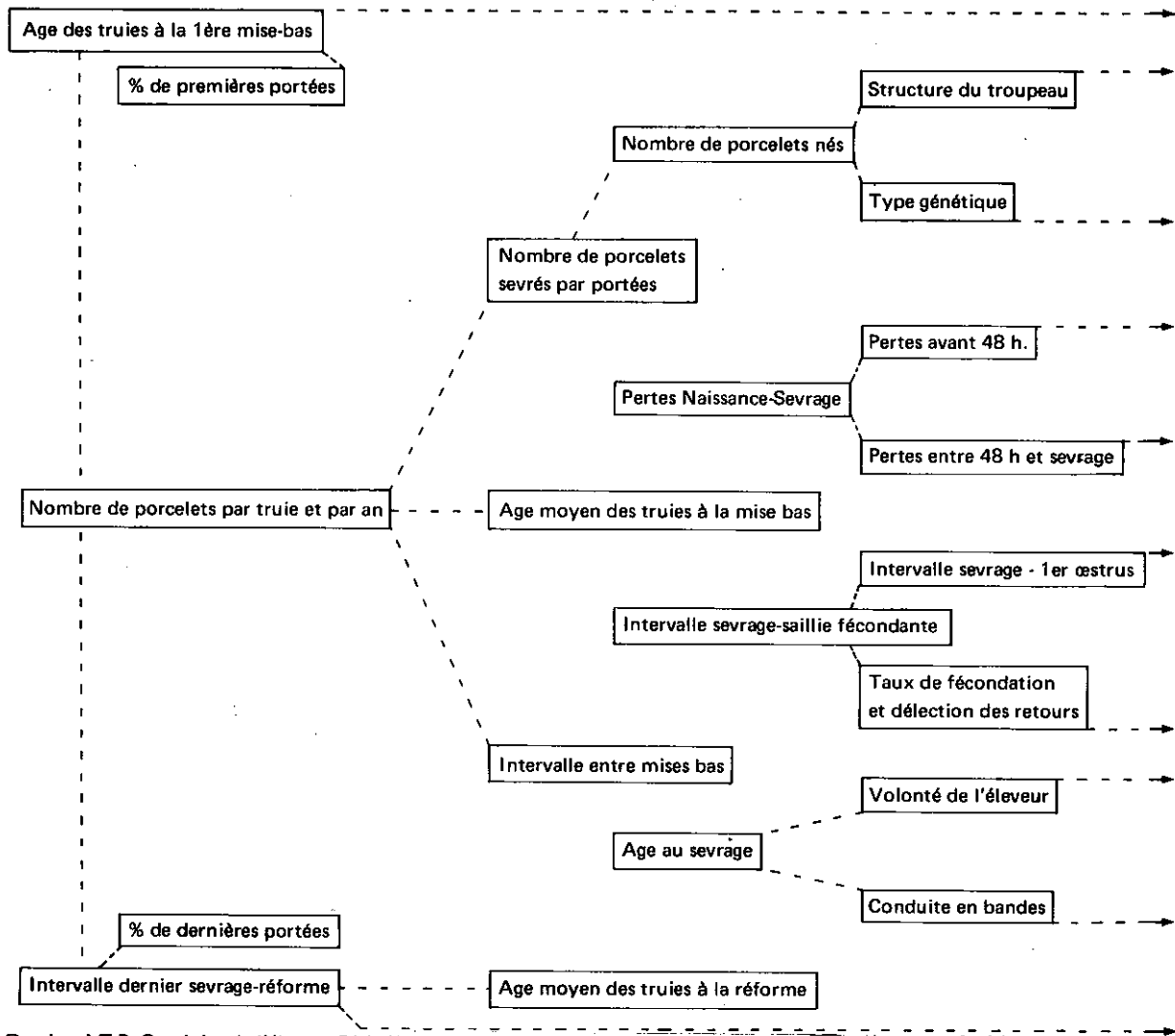
Ce tableau montre une progression rapide de la taille des élevages, ainsi qu'une augmentation de la productivité due essentiellement à la baisse de l'âge au sevrage. Le nombre moyen de porcelets sevrés par l'élevage était en 1972 de 557 contre 1.017 en 1977, soit une augmentation de 82,6 %.

## 3°/ Les difficultés rencontrées :

L'évolution du nombre de sevrages suivis en Gestion Technique est due en grande partie aux incitations financières du F.O.R.M.A. La mise en place de la mécanographie a eu des effets secondaires de base et une

l'être et ceci pour de nombreuses raisons : les techniciens de base, essentiellement des techniciens de groupement, disposent de peu de temps pour des actions techniques. Notons cependant que les éleveurs acceptent de payer ce service, lorsque le technicien d'encadrement est motivé, la manière de se servir de l'outil étant aussi important que l'outil lui-même.

#### COMPOSANTES DU NOMBRE DE PORCELETS PAR TRUIE ET PAR AN



Dossiers I.T.P. Conduite de l'élevage Série II 1975

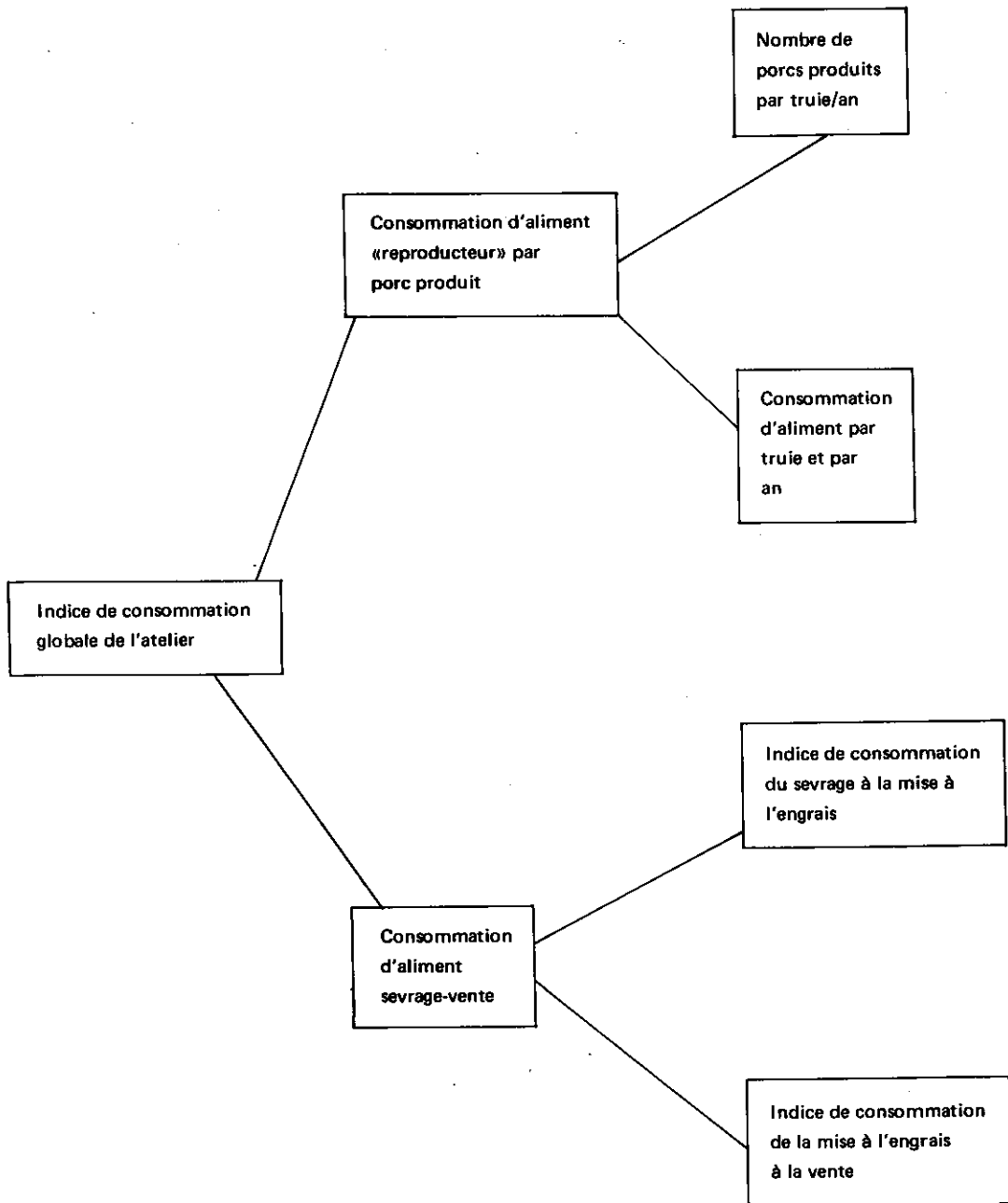
## II. LES GESTIONS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES

### 1<sup>o</sup> / La Gestion Technico-Économique des Troupeaux de Truies

#### a) Les objectifs :

- Connaître la productivité de l'aliment à chaque stade de la production : truies, post-sevrage, engraissement.
- Connaître les performances de croissance et les pertes en post-sevrage et à l'engraissement.
- Connaître la marge sur coût alimentaire de l'atelier.

RELATIONS ENTRE LES CRITERES



## RÉSULTATS : Période du 1.07.1976 au 30.06.1977

	NAISSEUR	MIXTE N.E.	NAISSEUR ENGRAISSEUR
% de Porcs charcutiers vendus	moins de 20 %	20 à 80 %	+de 80 %
Nombre de Résultats	124	39	100
<b>ATELIER NAISSEUR</b>			
<b>TRUIES :</b>			
Effectif moyen de truies	54.8	110.5	84.7
Consommation d'aliment/truie/an	1168	1144	1119
Prix moyen du kg d'aliment (1)	0.92	0.96	0.94
<b>PORCELETS :</b>			
Poids moyen des porcelets vendus	28.0	27.9	-
Prix moyen du kg de porcelet	7.29	7.37	-
Consommation d'aliment/porcelet produit	50	49	55
Prix du kg d'aliment porcelet (1)	1.27	1.24	1.21
Pertes post-sevrage %	4.7	3.4	3.8
Indice de consommation	2.45	2.37	2.33
Gain moyen quotidien	374	377	410
<b>ATELIER ENGRAISSEUR</b>			
<b>CESSION VENTE</b>			
Poids moyen des porcelets entrés	-	27.7	30.9
Poids moyen vif des porcs vendus	-	100.5	102.5
Prix moyen du kg vif	-	5.58	5.41
Pertes engraissement %	-	1.8	2.2
Consommation d'aliment/porc/par jour	-	2.29	2.16
Prix moyen du kg d'aliment (1)	-	0.98	0.96
Indice de consommation	-	3.73	3.50
Gain quotidien	-	613	626
Indice de classement	-	2.5	2.4
<b>L'ENSEMBLE DE L'ATELIER</b>			
Nombre de porcs (2) produits/truie présente/an	16.3	16.5	15.5
Indice de consommation global	4.00	3.76	3.66
Marge sur coût d'aliment/truie présente/an	1338	2206	2577

(1) Certains élevages produisent leurs céréales et fabriquent leur aliment.

(2) Porcelets ou Porcs Charcutiers suivant la spécialisation.

## 2°/ La Gestion Technico-Économique «Porcs Charcutiers»

Cette méthode simple permet de connaître les performances d'engraissement des porcs charcutiers élevés soit en bande unique ou en continu. Pour des raisons de facilité de saisie de l'information, elle est essentiellement utilisée pour les bandes uniques. Les résultats obtenus par élevage sont regroupés par groupement et par département.

### a) Les performances au 1er juillet 1977

Les résultats globaux : ces résultats portent sur 1229 bandes de plus de 100 porcs, sorties entre le 1er juillet 1976 et 30 juin 1977, soit 298 648 porcs.

CRITERES	Moyenne Générale	Écart-type
Durée de la période d'engraissement	143	21
Durée moyenne d'engraissement	128	13
Nombre de porcelets entrés en porcherie	243	127
Poids moyen des porcelets entrés	28.8	2.5
Prix moyen du kg de porcelet	7.52	1.03
Poids d'aliment consommé par porc vendu	268	22
Prix moyen vif des porcs vendus	103.4	4.9
Prix moyen du kg vif	5.15	0.27
Indice de consommation	3.58	0.25
Gain moyen quotidien	574	51
Indice de classement des carcasses	2.47	0.31
Consommation d'aliment/porc/jour	2.05	0.18
Coût alimentaire du kg de croît	3.58	0.36
Marge brute par porc entré	43.08	35.16
Marge brute par porc entré et par jour	0.31	0.25

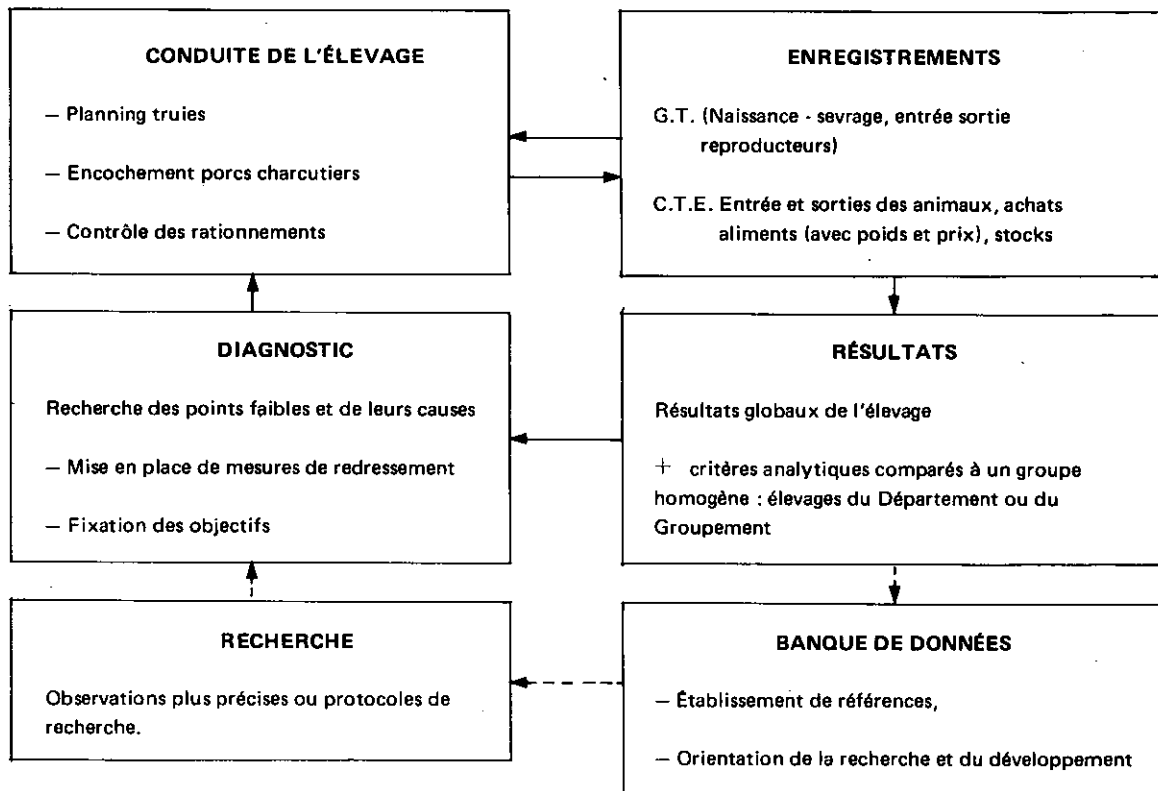
**b) Les difficultés rencontrées.** Elles sont nulles et commencent seulement avec la comparaison de ces résultats avec ceux obtenus par d'autres organismes qui n'utilisent pas exactement la même méthode de calcul, par exemple :

- utilisation d'un rendement poids vif/carcasse froide de 0,75 au lieu de 0,78 entraînant une diminution artificielle de l'indice de consommation de 0,2 kg.
- affectation d'un poids fictif important aux mortalités, etc ...

D'une façon générale le choix des méthodes utilisées est toujours basé sur le cheminement suivant :

- mettre en place des enregistrements de base simples pour la conduite de l'élevage,
- utiliser ces enregistrements pour avoir une vue globale de l'élevage avec comparaison à un groupe de référence,
- Expliquer le résultat global par des critères analytiques permettant un diagnostic technique précis,
- proposer et mettre en place des mesures de redressement,
- fixer des objectifs à la portée de l'éleveur.

## SCHÉMA GÉNÉRAL DE MISE EN ŒUVRE DES PROGRAMMES :



## III. LE TABLEAU DE BORD

Le tableau de bord est le complément des méthodes précédentes ayant pour but de prendre en compte la totalité des éléments constitutifs du prix de revient et de mesurer la rentabilité de la production.

## 1/ Les éléments du prix de revient

- . main d'œuvre
- . amortissements
- . frais financiers
- . divers
- . aliments (cf. G.T.E.)

Le niveau du prix de revient du porc charcutier et du porcelet dans les élevages suivis a été le suivant :

	1974	1975	1976
Nombre de résultats	31	53	61
Prix de revient par kg vif	4,18	4,53	4,90

On notera la grande dispersion des résultats : en 1976, 66 % des élevages naisseurs-engraisseurs ont obtenu un prix de revient compris entre 3,70 F et 6,10 F.



On ne saurait tirer des conclusions générales de ces chiffres, compte tenu :

1. du petit nombre d'élevages
2. de la modification continuelle de l'échantillon expérimental
3. de la structure de cet échantillon dont la taille moyenne est actuellement élevée : 131,8 truies
4. de performances techniques supérieures à la moyenne (20 sevrés par truie et par an, 13 jours d'intervalle - saillie fécondante, 600 g. de G.M.Q. ...)

Cependant l'évolution des résultats montre une augmentation importante des prix de revient dûe en grande partie au coût alimentaire, à celui de la main-d'œuvre et aux frais financiers.

## 2/ Les éléments de résultats

La marge brute et la marge nette par atelier (naissage, engraissement), le revenu agricole, l'autofinancement avant impôt, enfin le rendement des actifs qui mesure la rentabilité du capital engagés dans l'activité porcine : immobilisations et stocks.

A la variabilité des résultats techniques, s'ajoute celle de la structure :

- . les temps de travaux s'échelonnent entre 20 h et 63 h par truie/an
- . les amortissements entre 186 F et 857 F par truie/an
- . l'endettement MT entre 771 F et 5 515 F par truie
- . l'ouverture de crédit moyenne entre 0 et 4 739 F par truie.

Ceci explique les différences très importantes de résultats qu'on peut obtenir.

## LES ENREGISTREMENTS

Les enregistrements économiques s'ajoutent aux enregistrements technico-économiques des programmes présentés ci-dessus ; ils sont faits une fois par an, en déterminant le temps de travail, les emprunts, les immobilisations et les charges diverses affectées à l'atelier porcin.

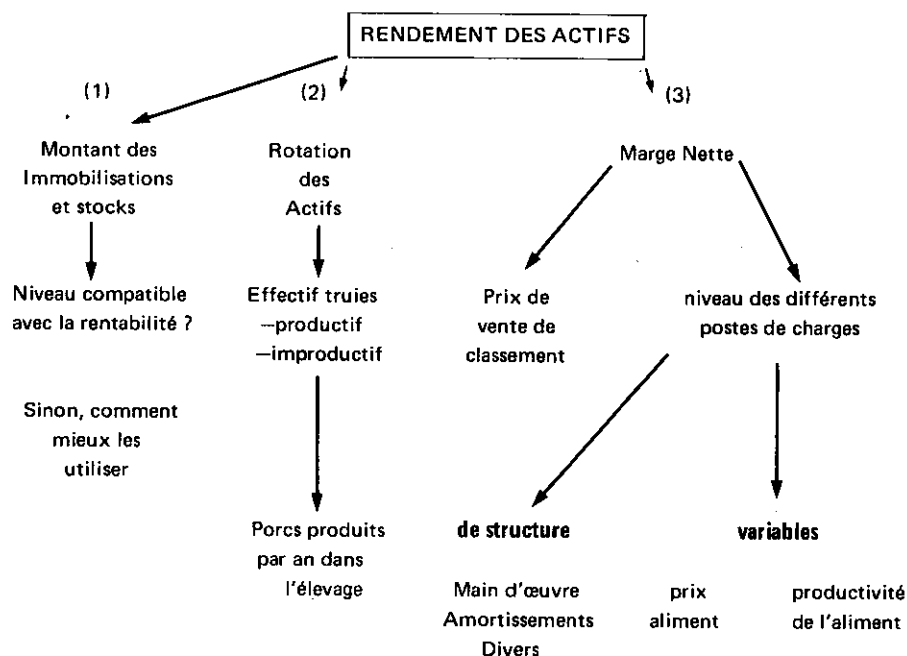
Le temps nécessaire à obtenir ces données économiques dans un élevage est de 2 à 3 heures par élevage et par an. La prise des données est largement facilitée par la tenue d'une gestion comptable dans l'élevage, bien que ce ne soit pas indispensable.

Les enregistrements « porcs » permettent donc de compléter les résultats comptables en précisant ce qui concerne la spécialisation porcine.

## UTILISATION DES RÉSULTATS

Au niveau de l'élevage, les résultats sont à comparer aux résultats moyens, ou plutôt à des objectifs fixés par l'éleveur, la comparaison point par point donnant les éléments d'un diagnostic économique et technique.

L'analyse doit se faire dans l'ordre suivant :



Il est essentiel qu'avant d'établir des diagnostics détaillés on s'attache à mesurer la productivité globale de l'élevage ; quelles que soient les performances des animaux un investissement est fait pour un certain chiffre d'affaires qui peut se définir comme un nombre de porcs produits par l'élevage, auquel doit correspondre un certain nombre de truies. Il est d'autre part important de s'assurer que le niveau de capital immobilisé, la structure même de l'élevage, est compatible avec le résultat, sans quoi il serait urgent de trouver des solutions financières, ou des modifications dans le fonctionnement rendent cette structure viable.

Au niveau PRODUCTION, l'analyse comparée des résultats obtenus sur un nombre suffisant permettra d'orienter les élevages vers certains types de choix et de structures.

Des difficultés subsistent cependant mais devraient être surmontées :

1. Le temps disponible, pour les techniciens, pour ajouter une activité à celles déjà existantes, pour débattre avec les éleveurs des problèmes globaux de l'élevage, alors qu'il est déjà totalement utilisé pour régler les problèmes courants et urgents qui se présentent à l'éleveur.
2. L'économie est un domaine souvent inconnu et auquel peu de techniciens sont formés. C'est pourquoi elle est souvent éloignée de leurs préoccupations immédiates et peut paraître compliquée. Pourtant l'obtention de résultats économiques demande souvent peu de temps et pour les éleveurs, ils constituent une réalité perçue au premier degré et motivante, alors que les performances techniques ne sont pas toujours perçues comme liées à ce même résultat économique.

#### IV. L'INTRODUCTION DE LA GESTION PRÉVISIONNELLE

Les éléments qui viennent d'être présentés aussi bien en Gestion Technique, Gestion Technico-Économique ou Tableau de Bord permettent un contrôle des résultats obtenus. Il nous paraît essentiel que ce contrôle soit comparé à une prévision, établie à l'avance.

En effet, établir une prévision suppose qu'on se soit posé au préalable des questions permettant de définir ce que l'on souhaite faire. Dans beaucoup d'élevages, on est surpris de constater l'incohérence des investissements —les tailles de bâtiments concordent rarement avec les effectifs qui les utilisent— et parfois aussi l'incohérence du financement. Dans ce domaine, la prévision est essentielle car elle mesure à l'avance la possibilité de faire fonctionner l'élevage, permettant ainsi de résoudre au départ nombre de problèmes rencontrés.

Les systèmes de prise d'informations présentés jusqu'ici, intervenant comme contrôle d'une politique clairement définie, seraient valorisés.

Les principales caractéristiques de chaque élevage (points faibles et points forts) sont mises en évidence par une série d'éléments clefs montrant les améliorations à entreprendre. Mais l'amélioration technique n'est pas une fin en soi, elle ne se justifie que si elle est supportable financièrement et correspond à une amélioration de revenu et/ou des conditions de travail. Il faut donc savoir chiffrer les conséquences attendues d'une amélioration pour un élevage particulier avec ses contraintes, ses débouchés, ses pratiques.

Pour ceci, les prévisions sont fournies :

– sous forme d'**éléments concrets** : nombre de mises-bas, nombre de cochettes à introduire dans les bandes, porcelets à sevrer, consommation d'aliments... Éléments que l'éleveur a l'habitude de manipuler. La gestion par contrôle d'écart ne doit pas nécessiter de nouvelles mesures à l'élevage.

– à **intervalle rapproché**. Les décisions se prenant chaque semaine, les prévisions sont hebdomadaires.

Enfin, les bâtiments représentent un poste de charges de plus en plus élevé. La comparaison de la capacité de production des bâtiments et des effectifs d'animaux alertera rapidement sur les erreurs de conduite ; dans ce but, la prévision de cochettes à faire rentrer dans le troupeau de truies mères est un indicateur important.

## LES MODELES DE PRÉVISION

L'établissement de prévision dans un élevage de porcs représente une série d'opérations simples dans leurs principes, mais nombreuses et répétitives. Aussi l'établissement de ces prévisions a-t-il dû être informatisé et il est basé sur une série de modèles représentant les différentes parties de l'élevage.

Sans rentrer dans les détails, présentons les grandes lignes des modèles utilisés qui peuvent s'appliquer à tous les types d'élevages : naisseur, naisseur-engraisseur, engraisseur.

### 1. La truie

Pour chaque truie, à partir du dernier sevrage dont la date est connue, grâce au programme de gestion technique on peut prévoir la date de la première saillie. Cette saillie peut être fécondante, dans ce cas on en déduit la date de la mise bas. Si cette saillie n'est pas fécondante, la truie reviendra en chaleur dans 3 semaines : en fonction des pratiques de l'élevage traduites par le nombre de retours en chaleur tolérés, cette truie sera saillie une nouvelle fois ou réformée et ainsi de suite jusqu'à la réforme ou à la saillie fécondante. La probabilité d'avoir une saillie fécondante est déduite d'un paramètre observé chez l'éleveur : l'intervalle sevrage/saillie fécondante.

### 2. La conduite en bandes des truies

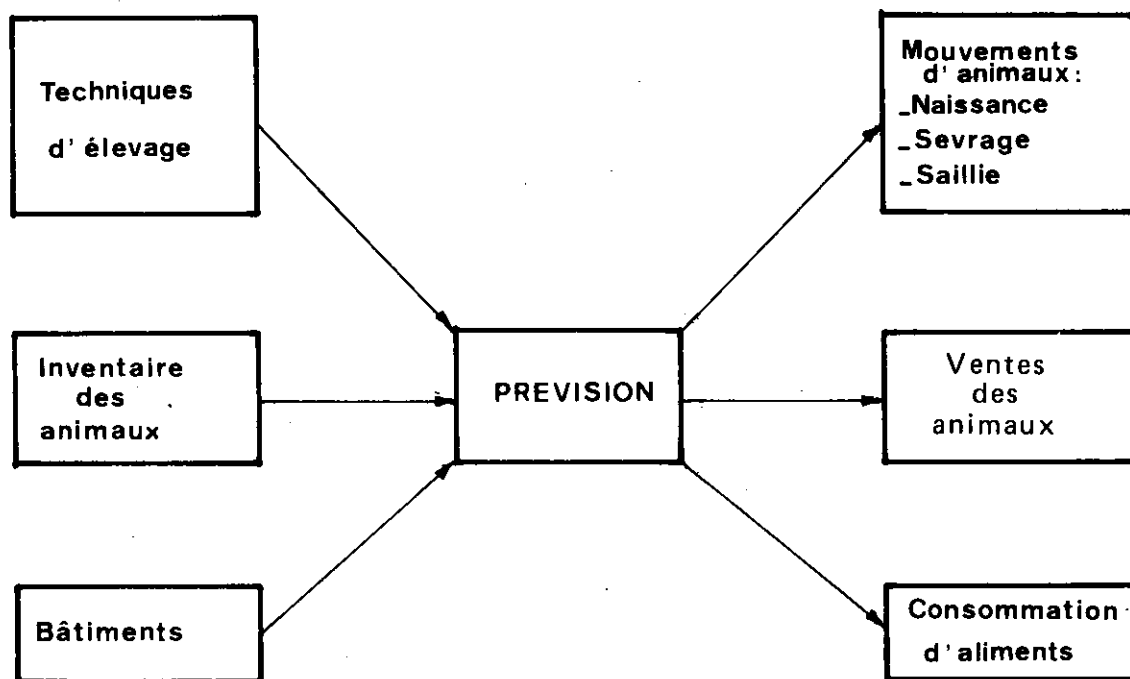
En fonction des prévisions réalisées pour les différentes truies de l'élevage, on détermine le nombre de truies qui mettront bas la même semaine et qui constitueront une bande. Par ailleurs, connaissant à l'inventaire initial le nombre de maternités, leurs capacités, leurs dates de libération, la durée du vide sanitaire, on peut en déduire le nombre de truies nécessaire dans chaque bande pour assurer le plein emploi des bâtiments. Confrontant places de maternité et nombre de truies par bande, on calcule alors soit le nombre de cochettes nécessaire pour compléter la bande, soit au contraire, le nombre de truies en excédent à reporter dans une autre bande ou à éliminer.

### 3. Les porcs à l'engrais

Une fois les bandes constituées, à partir de données propres à l'éleveur : porcelets par portée, corrigées pour tenir compte des rangs de portées des truies, on déduit par semaine le nombre de porcelets nés et sevrés. Après le post-sevrage, les porcs passent par des phases de croissance et de finition dont la durée est définie en fonction des habitudes de l'éleveur, de ses débouchés, des performances habituelles de son élevage.

La prise en compte du type de bâtiments vient éventuellement entraîner des ventes prématurées en post sevrage en cas d'insuffisance de bâtiments ou au contraire, et si l'éleveur l'accepte, des achats de porcs sevrés pour remplir les bâtiments. A la fin de cette phase on connaît alors les prévisions de mouvements d'animaux et de ventes.

### DONNEES & RESULTATS DU MODELE DE PREVISION



#### 4. L'alimentation

Chaque catégorie d'animal possède un plan d'alimentation constitué d'un ou plusieurs aliments dont la quantité varie avec l'âge de l'animal dans la catégorie. Ces aliments peuvent être des aliments standards du groupement dont fait partie l'éleveur ou des aliments spécifiques à l'exploitation. En fonction des prévisions de mouvements d'animaux effectuées précédemment, on calcule alors les consommations hebdomadaires et trimestrielles de chacun des aliments.

#### 5. Les recettes

Les recettes sont calculées à partir du nombre d'animaux à vendre établi précédemment et des prix de vente. Ceux-ci sont déduits des prévisions de l'évolution des cours réalisées par le service économique de l'I.T.P. et d'adaptations faites par élevage. Ces adaptations doivent tenir compte de la qualité des porcs, des conditions de commercialisation, de l'élevage et sont définies sous forme d'une différence entre le prix de la catégorie II et le prix habituellement reçu par l'éleveur.

### LES UTILISATIONS DE CE MODELE DE PREVISIONS

#### 1. Gestion prévisionnelle

Tout d'abord cet instrument de prévision a été créé pour s'insérer dans le circuit de traitement de l'information existant actuellement. Basé sur les paramètres techniques collectés grâce au programme de gestion

technique, sur une information facile à collecter sur les bâtiments, l'alimentation, il est à même de fournir les éléments d'une gestion globale par contrôle d'écart dans les élevages. Il est à noter que ces informations ne sont collectées qu'une seule fois. Dans la mesure où il n'y a pas de changement dans l'élevage, elles sont conservées et réutilisées à chaque prévision.

## 2. Étude de financement

Dans le cas d'investissements importants, création d'une nouvelle porcherie ou accroissement des capacités, le calcul prévisionnel fournit les éléments nécessaires à l'étude de la rentabilité du projet et de son financement. Dans ce cas, la prévision porte sur plusieurs années. Les résultats de la prévision sur la porcherie peuvent être regroupés aux éléments provenant du reste de l'exploitation agricole. La liaison est ainsi établie avec ces programmes du type Planfi, utilisés par les Caisse de Crédit pour leurs études de financement.

## 3. Analyse de la rentabilité de techniques nouvelles et choix de techniques

L'introduction d'innovation dans un troupeau amène souvent une série de réactions en cascade. L'expérimentation dans les conditions de la pratique est souvent difficile et coûteuse : l'établissement de plusieurs séries de prévisions peut alors être réducteur d'incertitude en montrant les différentes conséquences de ces innovations.

Le modèle prévisionnel peut aussi être un élément de choix de nouvelles techniques : en effectuant plusieurs prévisions basées sur des techniques différentes, on pourra en chiffrer les multiples conséquences et mesurer le temps nécessaire pour atteindre un régime de croisière : en porc comme ailleurs, la transition est souvent coûteuse mais rarement chiffrée.

## 4. Prévision au niveau du groupement

Les prévisions concernant les différents élevages d'un même groupement de producteurs peuvent être cumulées et fournir ainsi des prévisions de fournitures de reproducteurs, de ventes d'animaux, d'achats de porcelets, de consommation d'aliments valables au plan du groupement dans son ensemble.

## EN CONCLUSION

Les programmes proposés, bien qu'imparfaits, satisfont la majorité des utilisateurs ; les difficultés rencontrées sont cependant nombreuses et ont plusieurs origines :

- . L'absence de notion de prix de revient : en France, éleveurs et techniciens professionnels sont surtout sensibles au prix de vente, le prix de revient souvent inconnu n'étant que trop rarement pris en compte.
- . Le décalage entre l'appris et l'acquis. Souvent, l'éleveur sait ce qu'il faudrait faire, mais pris dans la routine de son élevage, maintient une conduite d'élevage traditionnelle.
- . L'encadrement au niveau du terrain est un métier ingrat, le technicien étant en permanence entre le marteau et l'enclume. Il doit concilier les impératifs commerciaux de son organisme avec les impératifs techniques de l'élevage (exemple supprimer un vide sanitaire pour pouvoir dégager les porcelets). Cette manière de faire ne pourra être modifiée sans une prise de conscience de la direction de son organisme et la fixation des objectifs qui en découlent.

Pour permettre au maximum d'éleveurs de bénéficier d'une gestion économique du porc, il est nécessaire que l'ensemble des techniciens porcins ait un minimum de formation et de raisonnement économiques.

Si, jusqu'à ces dernières années, l'activité porc s'est révélée rentable et capable d'assurer un revenu ou complément de revenu intéressant aux éleveurs (enquête RICA), ces résultats sont dûs en grande partie à une

croissance progressive, par autofinancement et financement bonifié. Ce résultat pourrait être fortement amélioré dans l'ensemble, vu le faible niveau de productivité moyenne de l'élevage français. C'est nécessaire car d'une part la conjoncture a évolué défavorablement et réduit les marges, d'autre part les besoins en investissements sont relativement plus importants aujourd'hui.

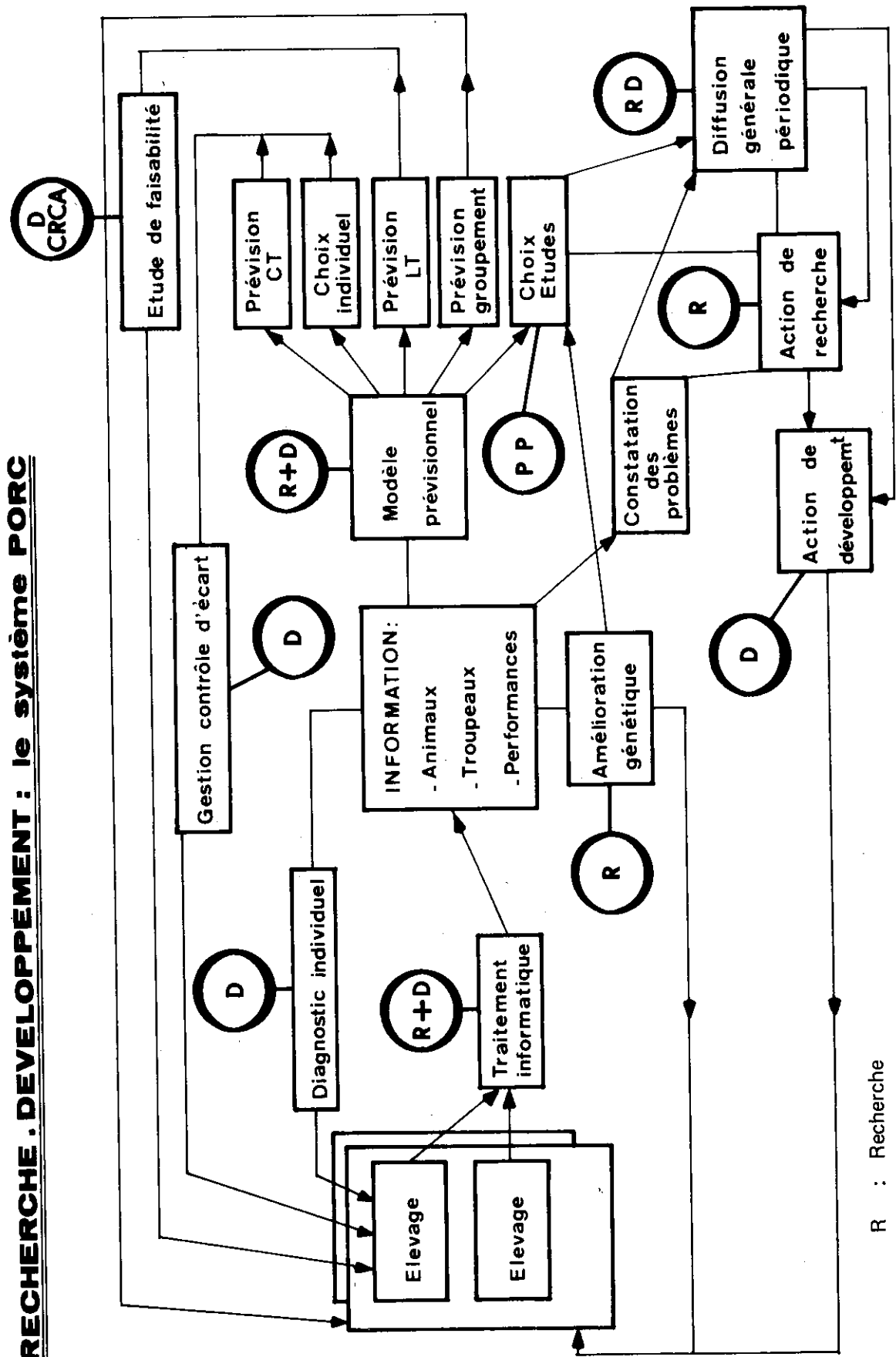
Il s'ensuit que des prévisions sont particulièrement indispensables dans les élevages importants créés récemment qui se trouvent en situation financière difficile —du fait d'un **financement déséquilibré**, et de l'impossibilité d'utiliser à plein les bâtiments—. Il semble que l'on pourrait obtenir une croissance plus harmonieuse financièrement, grâce à l'adoption d'un rythme de croissance modéré. On s'aperçoit en effet que si la taille, au-delà d'un certain seuil de spécialisation minimal, n'a que peu d'influence sur les performances de l'élevage, elle peut en avoir sur la structure du financement et le coût des capitaux.

La constitution d'un groupe de référence serait possible si chaque technicien porc en France suivait un élevage, cet objectif nous paraît accessible dès aujourd'hui. Sa réalisation serait pour les quelques années à venir une source de progrès importante pour les éleveurs de porcs, par les éléments de réflexion qu'elle apporterait.

La production porcine française aura fait un grand pas le jour où techniciens et éleveurs seront intimement persuadés que le progrès ne vient pas de solutions miracles et originales, mais d'un travail discipliné et rigoureux, peut-être sans gloire, mais combien plus efficace : ceci s'applique aussi bien aux techniques qu'aux méthodes de gestion et n'exclut pas des solutions de plus en plus fines du fait de la réduction des marges dans des exploitations de plus en plus vulnérables.

La gestion d'un élevage consiste à contrôler tout ce qui contribue à sa rentabilité en vue de l'améliorer. Les programmes techniques et économiques ont pour but de mesurer les principaux éléments de travail de l'éleveur et d'établir une relation permanente entre la technique et l'économie. Il est certain que l'éleveur joue le rôle capital et que sa technicité détermine, pour une part importante, les résultats observés. Il a néanmoins besoin d'outils pour mieux connaître donc mieux gérer son élevage, ces outils peuvent donner à son travail de gestion une forte productivité. De plus, la collaboration de spécialistes lors de la détermination d'objectifs ou de l'interprétation des résultats est un puissant élément de motivation et de progrès. C'est enfin un élément de sécurité financière pour l'éleveur et ses apporteurs de capitaux pour qui une solide compétence est une des meilleurs garanties.

**RECHERCHE . DEVELOPPEMENT : le système PORC**



R : Recherche  
 D : Développement  
 PP : Pouvoirs Publics